

«La musique

Zubin Mehta évoque dans une interview exclusive avec le

INTERVIEW:
MARIE-LAURE ROLLAND

Rares sont les chefs d'orchestre dans le monde qui peuvent aujourd'hui se prévaloir d'une carrière aussi longue et prestigieuse que lui. A 75 ans, Zubin Mehta fêtera cette année ses 50 ans de collaboration avec les Wiener Philharmoniker, les Berliner Philharmoniker et le Israel Philharmonic Orchestra. Né en Inde dans une famille de l'aristocratie Pârsi, le musicien n'a pas eu à regretter de suivre les traces de son père Mehli Mehta, violoniste et chef de l'Orchestre philharmonique de Bombay. Dans un entretien qu'il a accordé au Luxemburger Wort avant le concert de samedi à la Philharmonie, il commente quelques moments clés de sa carrière, sa relation intime à certains compositeurs, son engagement pour la paix en Israël.

■ **Maestro, vous jouez ce soir avec l'Orchestra del Maggio Musicale Fiorentino, un orchestre que vous connaissez bien puisque vous en êtes le chef principal depuis 26 ans. A votre avis, qu'est-ce qui fait l'identité du Maggio Musicale Fiorentino?**

C'est un orchestre très flexible, qui parvient à modifier le son en fonction du répertoire qu'il joue. Il peut passer de la musique baroque au Ring de Wagner, de la musique symphonie à l'opéra.

■ **Avez-vous une relation particulière à la ville de Florence?**

J'y suis allé la première fois en 1962 et suis devenu chef attitré en 1985. Alors bien sûr, Florence est devenu en quelque sorte ma seconde ou troisième maison. J'ai beaucoup de maisons...

■ **Le programme de votre concert au Luxembourg est dédié à deux musiciens russes: Rimsky-Korsakov et son élève Stravinsky. Nous avons donc un orchestre italien conduit par un chef indien, et qui joue de la musique russe: un cocktail plutôt insolite, non?**

Ce n'est pas un «cocktail». Nous pourrions jouer un programme entièrement dédié à Mozart, ou à Wagner, et nous rendrions justice à chacun d'entre eux.

■ **Certains pensent que les orchestres français sont meilleurs dans l'interprétation de Debussy, ou que les allemands s'accordent mieux avec la musique viennoise. Est-ce votre avis?**

C'était le cas il y a 25 ans mais ce ne l'est plus aujourd'hui. Les orchestres sont devenus très flexibles. L'Orchestre de Paris joue remarquablement Wagner ou Brahms. Et les Wiener Philharmoniker sont merveilleux avec Debussy. Les orchestres ne sont plus dirigés par un seul chef. Cette diversité élargit considérablement leur répertoire.

■ **Cette flexibilité nécessite-t-elle des aptitudes accrues de la part des musiciens?**



Zubin Mehta: «Les honneurs importent peu. Il faut prouver de quoi on est capable, et ce

Oui. Le niveau de jeu a considérablement augmenté au fil du temps. Mais aussi la connaissance des différents styles de musique. Les musiciens aujourd'hui doivent être en mesure de s'adapter très rapidement à différents répertoires. Ils doivent pouvoir être flexibles.

■ **Mais lorsque vous dirigez le Maggio Musicale Fiorentino, avez-vous le même «feeling» que lorsque vous êtes devant les Wiener Philharmoniker?**

Je ne dis pas que chaque orchestre arrive aussi naturellement à un répertoire dont il est éloigné culturellement. Il faut y travailler. Et on y parvient. Avant Luxembourg, nous avons joué Brahms à Paris et le public était enthousiaste. Ici, nous présentons Stravinsky, c'est encore différent.

■ **Quelle est la place de Rimsky-Korsakov et Stravinsky dans votre vie musicale?**

Je n'ai pas trop joué Rimsky mais j'ai beaucoup fréquenté Stravinsky. Je me sens très proche de lui. Mon expérience de chef à Los Angeles a été à cet égard importante puisque Stravinsky a enregistré la plupart de ses œuvres dans les années 50 et 60 avec cet orchestre, qui s'appelait alors le Columbia Symphony. Entre 1962 et 1978, j'ai pu travailler avec des musiciens qui avaient une

grande connaissance directe de ce compositeur.

■ **Vous êtes connu dans le monde entier pour votre direction de musique symphonique aussi bien que d'opéra, de Mozart à Stockhausen, de Donizetti à Wagner. Y a-t-il un compositeur qui vous est particulièrement cher?**

Je n'ai pas beaucoup joué Donizetti. Mais Wagner, évidemment... Je vais jouer Parsifal dans deux ans à Florence; j'aurais alors fait tout Wagner, intégralement. Je ne peux pas vivre sans lui. C'est un compositeur clé du XIX^e siècle. Il fait le lien entre Beethoven, Schubert et la musique de l'école viennoise. Mais j'ai aussi un grand amour pour Mozart.

■ **On ne compte plus les distinctions honorifiques que vous avez reçues. Vous êtes chef honoraire des Wiener Philharmoniker, des Münchner Philharmoniker, du Los Angeles Philharmonic, du Bayerische Staatsoper, sans oublier le Teatro del Maggio Musicale Fiorentino. En 1981, vous avez été fait chef à vie du Israel Philharmonic Orchestra. Comment gérez-vous tous ces honneurs?**

Bien sûr c'est agréable d'être apprécié. Mais au final, il faut monter sur scène et faire de la musique. C'est le plus important. Les honneurs alors importent peu. Il faut prouver de

m'a sauvé»

Luxemburger Wort sa carrière et les causes qu'il défend



la à chaque concert». (PHOTO: G. HUBERTY)

musiciens avec lesquels je joue. J'apprends beaucoup d'eux. Par exemple, nous avons dans le Maggio Musicale un grand hautboïste. Lorsque nous jouons la symphonie de Schubert, il a une expressivité très particulière. Je suis à l'écoute de l'orchestre et essaie d'être flexible avec lui. J'ai commencé très jeune et à 25 ans, la plupart des musiciens des orchestres que je dirigeais avaient plus d'expérience que moi. Aujourd'hui c'est l'inverse, mais je suis très attentif à leurs suggestions. Ma porte est toujours ouverte.

■ **Votre parcours personnel a-t-il également changé votre vision de la musique?**

J'ai eu des périodes difficiles dans ma vie, mais je ne peux pas vraiment vous dire si cela s'est perçu dans ma musique. Il est vrai que certains compositeurs, qui ont eux-mêmes souffert, ont transcrit cela dans leur musique, ce qui permet une identification avec ces sentiments. D'une certaine manière, la musique a été une libération. Parfois, elle m'a sauvé. Je pense à l'adagio d'une symphonie de Bruckner, où l'âme du compositeur se livre à vous et vous aspire... C'est pourquoi je n'ai jamais cessé d'aller sur scène, même dans les moments de souffrance.

■ **A côté de votre activité de chef d'orchestre, vous présidez la Mehli Mehta Music Foundation à Bombay, une association que vous avez créée pour former des jeunes Indiens à la musique classique. Quelle est la place de cette musique aujourd'hui en Inde?**

Il y a quelques milliers d'amateurs de musique classique occidentale en Inde. Mais cela ne fait pas partie de la culture du pays. L'Inde a une énorme tradition musicale propre, présente à tous les niveaux de la société. Ce qui n'est pas le cas par exemple en Chine ou au Japon où la musique classique occidentale a pu bien davantage se diffuser. Notre Fondation soutient 200 jeunes musiciens, et j'espère qu'un jour l'orchestre de Bombay comptera des musiciens Indiens, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui. Mais ce n'est pas évident. Nous n'avons pas encore l'argent pour construire une école et nos cours se donnent dans deux appartements.

■ **Quelle est votre relation à la musique traditionnelle indienne?**

J'aime cette musique, même si je ne la pratique pas. L'un de mes grands amis est Ravi Shankar. Nous avons déjà eu l'occasion de l'inviter au London Philharmonic ou au New York Philharmonic.

■ **Lorsque l'on a une carrière internationale comme la vôtre, se considère-t-on toujours Indien?**

Absolument. A 100 %. J'appartiens à une petite minorité de Pârsis zoroastriens. Nous sommes très peu dans le monde, seulement 80.000. Je continue à pratiquer ma religion à ma manière, même si je

n'ai pas toujours l'occasion d'aller au temple.

■ **Vous avez également une relation très forte avec Israël, dont vous êtes dirigeant à vie de l'orchestre. Ce qui ne vous empêche pas d'être critique à l'égard du gouvernement...**

Je ne suis pas du tout d'accord avec l'actuelle politique du gouvernement israélien. Je suis contre la colonisation des territoires palestiniens. Je connais très bien Israël de l'intérieur comme de l'extérieur. Et je sais qu'à l'intérieur, une grande partie de la population aspire à vivre en paix. Mais je sais qu'il y a aussi une frange radicale, du côté israélien comme palestinien, qui ne le veut pas. Ce sont eux qui créent les problèmes et paralysent le gouvernement. J'aime ce pays et je crois en son futur. Je suis contre les arabes radicaux qui veulent la destruction d'Israël. Mais je crois qu'il est temps pour Israël de commencer à parler avec ses ennemis.

■ **Vous voulez dire le Hamas?**

Oui. Comment y parvenir? Ce n'est pas à moi de le dire. Mais il faut au moins essayer de le faire.

■ **Est-il exact que vous souhaitez recruter des Palestiniens dans le l'orchestre philharmonique d'Israël?**

Oui, cela arrivera un jour. Nous formons actuellement dans le nord de Nazareth 200 jeunes musiciens arabes. Nos musiciens de l'orchestre philharmonique les encadrent. Six jeunes passés par cette formation se trouvent désormais dans l'école de musique de l'Université de Tel Aviv, que j'ai fondée avec mon ami Josef Buchmann; ils y apprennent le jeu d'orchestre. Dans quelques années, l'un d'eux pourra peut-être auditionner pour un poste dans l'orchestre symphonique, lequel a déjà invité un pianiste arabe comme soliste.

■ **Vous n'avez pas de pression politique contre ce projet?**

Non. Il n'y a aucun problème avec cela en Israël. Le gouvernement n'interfère pas dans nos activités. Il fait dire que ces arabes israéliens sont des citoyens israéliens. Ils ne viennent pas des territoires occupés; nous n'en sommes malheureusement pas encore là. Mais je crois que ce rêve se réalisera.

■ **Vous avez dirigé le Israel Philharmonic Orchestra à la Philharmonie de Luxembourg en septembre 2007. Vous revenez avec le Maggio Musicale. Appréciez-vous cette salle et qu'attendez vous du concert de ce soir?**

J'ai un bon souvenir de mon dernier concert ici. La sonorité est belle. Assez chaude, transparente. Ce soir, j'aimerais convaincre de la qualité de l'orchestre de Florence qui n'est pas forcément très connu dans le public. Et je me réjouis de revenir en septembre prochain avec l'Israel Philharmonic Orchestra.

quoï on est capable, et cela à chaque concert.

■ **Et que ressentez-vous lorsque vous montez sur scène?**

Je meurs d'envie de démarrer la musique.

■ **Le trac existe-t-il encore pour quelqu'un qui a une expérience comme la vôtre?**

Eh bien, cela dépend de la manière dont se sont passées les répétitions. Si les musiciens ne semblent pas tout à fait au point, je ne suis pas aussi sûr de moi.

■ **Vous allez célébrer cette année 50 ans de collaboration avec les orchestres de Vienne, Berlin et d'Israël. Après 50 ans au sommet de la vie musicale internationale, parvenez-vous à toujours vous réinventer?**

C'est la musique qui me le permet. C'est l'amour de ce que je fais, de concert en concert, qui le rend possible. Et c'est ce qui me pousse à continuer.

■ **Vous ne jouez donc pas aujourd'hui Wagner comme vous le faisiez il y a 50 ans avec les Wiener Philharmoniker?**

Non. Disons que la conception de base est la même, mais les détails évoluent. Je suis très inspiré par les